

# Luther et les Réformes radicales

Neal Blough

**Résumé.** *L'article s'interroge sur le rapport entre Martin Luther et les Réformes dites « radicales ». En quoi Luther a-t-il contribué à ces mouvements de réformes dissidents? Trois cas particuliers sont évoqués : le mouvement des paysans, pour lequel les écrits de Luther seront une source d'inspiration significative; la naissance de l'anabaptisme, dont certains partisans liront dans les écrits de Luther une critique du pédobaptisme. Puis l'article évoque brièvement la manière dont le positionnement de Luther face à l'hérésie, issu de sa propre expérience d'« hérétique » et avant son évolution sur ce sujet, trouvera un écho dans la réflexion de l'anabaptiste Balthasar Hubmaier sur la liberté de conscience.*

**Abstract.** *This article deals with the relationship between Martin Luther and the Radical Reformation. In what manner did Luther contribute to these dissident reform movements? Three different examples are presented : the peasants' movement, to which Luther's writings were an importance source of inspiration; the birth of Anabaptism, some of whose theologians read Luther as criticizing infant baptism. Finally, the article briefly presents how one of Luther's early writings on heresy – which came out of his own experience of having been designated as a heretic – influenced the thinking of the Anabaptist Balthasar Hubmaier in relation to the freedom of conscience.*

Il sera beaucoup question de Martin Luther pendant cette année 2017. Dans ce qui suit, nous traiterons le thème de « Luther et les Réformes radicales ». Avant d'aborder la façon dont Luther a pu contribuer à ces Réformes « radicales », disons-en quelques mots pour les situer.

Parler de « Réforme radicale », c'est se situer au xvi<sup>e</sup> siècle, à l'époque de Luther, Calvin et des réformes protestantes et

catholiques. Cependant, il est utile d'opérer une distinction entre « Réforme(s) » et « Réforme(s) radicale(s) » (dans les deux cas, il s'agit de réformes au pluriel). Il s'agit en effet de tendances dissidentes qui se sont manifestées dans les rangs des Réformes protestantes parfois qualifiées d'« officielles ». Quand on pense à la Réforme, on pense à Luther, Zwingli, Bucer, Calvin... Lorsque les historiens discutent de la Réforme « radicale », ils pensent plutôt à des personnes ou mouvements peu et mal connus, comme Andreas Carlstadt, Thomas Müntzer, la révolte de paysans, l'anabaptisme, le spiritualisme, Michaël Sattler, Menno Simons, Michel Servet, Caspar Schwenckfeld, Sébastien Franck, et bien d'autres<sup>1</sup>.

Dès les premières années de la Réforme, et surtout à partir de 1524-1525, des désaccords et des ruptures se font jour. On voit apparaître des hommes ou des mouvements qui eux aussi veulent réformer l'Église, mais qui ne sont pas (ou plus) en accord avec Luther et Zwingli. Ces désaccords aboutissent à des scissions, qui iront parfois jusqu'à la lutte à mort.

Nous aborderons trois exemples de la « Réforme radicale », trois cas où il est possible de discerner une influence de Martin Luther. Cette « influence » peut être directe, indirecte, voulue ou non. Il faut dire que beaucoup de radicaux se réclamaient de Luther, ou au moins du « jeune Luther », qui lui ne se reconnaissait pas dans leur utilisation de sa pensée ou de ses écrits.

Nous parlerons donc du soulèvement paysan, de l'anabaptisme et de la liberté de conscience.

### **Le mouvement paysan**

La première grande manifestation de réforme radicale est associée avec le mouvement paysan, qui regroupe une série d'événements qui tourneront à la tragédie et qui marqueront un tournant important des réformes protestantes. Il y a en effet un avant et un après 1525.

Dans les premières années plutôt « fluides », avant qu'il n'y ait une Église luthérienne, avant qu'on ne sache que la rupture sera défini-

1. Pour une présentation plus complète du concept de « Réforme radicale », voir N. BLOUGH, sous dir., *Jésus-Christ aux marges de la Réforme*, Paris, Desclée, 1992, p. 11-21.

tive, les idées de la Réforme ont un retentissement important dans les couches populaires et paysannes, c'est-à-dire la très grande majorité de la population de l'Empire de Charles Quint. Ces paysans vivaient dans des petites « communes », des villages qui avaient très envie de gérer leur propre vie religieuse. Ce désir d'une Église « locale », plus ou moins « auto-gérée », est une idée très répandue dans cette première période des années 1520, avant que la Réforme ne devienne surtout l'affaire des princes (luthériens) ou des villes (Zurich, Bâle, Strasbourg, Berne, Genève).

### *La situation socio-économique des paysans<sup>2</sup>*

La théologie ne se fait jamais dans un vide. Les idées de l'Évangile prennent toujours forme dans des contextes précis et pour répondre à des questions particulières. Il est donc nécessaire de tenir Les ne sont pas sans incidence sur le déroulement de la Réforme. À l'époque de Luther, nous sommes dans une période de centralisation politique grandissante, qui voit le transfert des compétences politiques de l'Empire, des instances plus locales et petites vers les territoires et les princes. Ces derniers auront de plus en plus de pouvoir dans la vie quotidienne des villages paysans.

Entre 1200 et 1500, l'Europe connaît une « urbanisation » croissante, et parallèlement on a la multiplication des villages qui sont au centre de la vie paysanne. Selon les statistiques disponibles, on dénombre 50 villes dans l'Empire de 1200, et 4000 villes et 10000 villages en 1500<sup>3</sup>. Dans un premier temps, ces communes trouvent le fondement de leur existence non dans un acte seigneurial qui vient d'en haut, mais dans un contrat, issu des résidents. La centralisation politique croissante de l'empire au début du xvi<sup>e</sup> siècle pose un problème, car les paysans sont en train de perdre d'anciens privilèges et

---

2. Ces questions sont traitées avec plus de détail dans N. BLOUGH, *Les révoltés de l'Évangile*, Paris, Cerf, 2017, p. 55-77.

3. Nous nous basons beaucoup sur les travaux de Peter BLICKLE, *The Revolution of 1525 : The German Peasants' War from a New Perspective*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1981 (original : *Die Revolution von 1525*, Munich, Oldenbourg Verlag, 1977) ; *Communal Reformation : The Quest for Salvation in Sixteenth-Century Germany*, New Jersey – Londres, Humanities Press, 1992 (original : *Gemeindereformation. Die Menschen des 16. Jahrhunderts auf dem Weg zum Heil*, Munich, Oldenbourg Verlag, 1985).

droits. Le pouvoir administratif quitte les communes pour se trouver de plus en plus dans les mains du seigneur territorial.

Auparavant, la société rurale, structurée autour des villages/communes, se gouvernait plus ou moins elle-même. L'autorité de l'Empire ou du prince n'était nécessaire qu'en cas de menace extérieure ou de guerre. À partir du xv<sup>e</sup> siècle, les seigneurs auront une influence croissante sur le choix des dirigeants communaux. En 1400, un village pouvait dépendre de trois, voire quatre (et même parfois plus) seigneurs, chacun ayant une part des responsabilités pour le village, c'est-à-dire qu'on pouvait les jouer les uns contre les autres. Un siècle plus tard, avec la rationalisation grandissante du système politique, un village dépendra d'un seul seigneur ou d'un seul monastère, qui exercera davantage d'autorité et aura plus d'influence directe sur la vie des paysans.

Cette centralisation politique a évidemment des effets concrets. Si, en 1400, un travailleur paysan pouvait accumuler un petit héritage et le transmettre à ses enfants, ce ne sera plus le cas en 1500<sup>4</sup>. Pendant la deuxième moitié du xv<sup>e</sup> siècle, les taxes et les impôts pouvaient représenter jusqu'à 30 % du produit brut du travail d'un paysan. Ce qui restait donnait à peine de quoi vivre pour la plupart des paysans. C'était sur les terres appartenant aux monastères que le fardeau est souvent devenu le plus lourd, ce qui ne pouvait qu'aggraver le caractère anticlérical du milieu villageois et paysan. Dans le sud de l'Allemagne, dans la région entre Ulm et Augsbourg, 45 % des paysans dépendaient de propriétaires monastiques ou cléricaux<sup>5</sup>. Il suffisait d'une mauvaise récolte pour qu'on n'ait plus rien à vendre, et donc qu'il devienne impossible d'acheter les nécessités qu'on ne produisait plus sur place. De plus, le repeuplement européen d'alors rendait les terres de plus en plus rares. Les seigneurs réduisaient l'utilisation commune des bois (pour la chasse et pour le bois de chauffage) et des rivières (pour la pêche).

Au fur et à mesure que le xv<sup>e</sup> siècle s'avance, la position du paysan s'aggrave et le processus s'accéléra dans les années qui précédèrent

4. P. BLICKLE, *The Revolution of 1525*, p. 35.

5. J. STAYER, *The German Peasants' War and Anabaptist Community of Goods*, Montréal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 1991, p. 36-37.

1525. Ces années furent marquées par plusieurs mauvaises récoltes. Le poids des impôts avait encore augmenté. S'y ajoutait la taxe impériale pour la guerre contre les Turcs. Ainsi, il n'était pas rare que le paysan de la Réforme donne la moitié de son revenu annuel en taxes et impôts<sup>6</sup>.

Encore un détail intéressant : dans la mentalité d'alors, l'astrologie jouait encore un rôle important.

Une grande peur a parcouru l'Europe, à hauteur de 1524. Les astrologues ont prédit un formidable déluge qui engloutirait toutes les villes situées au bord ou près de la mer<sup>7</sup>.

C'était en 1524 que toutes les planètes devaient se rencontrer sous le signe des Poissons. Un mathématicien de Tübingen avait prédit cette configuration en 1499. Beaucoup pensaient que quelque chose de mal devait se passer à ce moment. Beaucoup de prophéties circulaient, le peuple s'attendait à quelque chose. Et en effet, au printemps 1524, quelque chose commença à se passer.

Il s'agit donc d'un contexte économique difficile, de l'espérance d'une réforme, générée par Luther, Érasme et Zwingli, et d'une crainte populaire inspirée par l'astrologie. Nous sommes donc dans un contexte très complexe, fait des craintes et d'attentes multiples et contradictoires. Regardons donc de plus près la manière dont les idées de la Réforme prennent racine parmi les paysans et au sein des villages d'alors.

### ***Contribution de Luther au mouvement paysan***

Avant d'aborder la contribution de Luther à l'idéologie paysanne, rappelons que les nouvelles technologies augmentent considérablement les possibilités de communication. Il existe à cette époque, entre 1517 et 1525, une « théologie populaire » plus ou moins cohérente, transmise surtout par des pamphlets et des brochures (*Flugschriften*) grâce à l'imprimerie. Dès 1520, 500 000 exemplaires des écrits de Luther circulent. La technologie nouvelle permet une augmenta-

---

6. P. BLICKLE, *The Revolution of 1525*, p. 79.

7. M. VENARD, « L'Europe de la Renaissance », dans M. VENARD, sous dir., *De la Réforme à la Réformation*, tome VII, *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, Paris, Desclée, 1994, p. 518.

tion sensible des éditions. Avant 1517, on dénombre 527 brochures ou livrets édités dans les territoires concernés par notre récit. Entre 1517 et 1522, leur nombre s'élève à 3113. Entre 1500 et 1539, on peut dénombrer 12 000 éditions de brochures, ce qui, en comptant 1 000 exemplaires par titre, représente environ 12 millions de pamphlets en circulation. Ce phénomène est d'une extrême nouveauté dans le domaine de la communication<sup>8</sup>. De plus, les imprimeries sont concentrées en Allemagne du Sud et en Suisse (Augsbourg, Nuremberg, Strasbourg, Zurich et Bâle). L'importante multiplication des éditions de brochures atteint son point culminant dans les quatre ou cinq années qui précèdent 1525. En 1527, c'est-à-dire après le soulèvement paysan, la production de brochures en langue allemande n'est plus que 20 % de celle de 1524<sup>9</sup>. D'un point de vue chronologique et géographique, le mouvement paysan et la production des brochures convergent en Allemagne du Sud dans les quatre années précédant 1525. En 1523, une lettre des autorités impériales à la Confédération helvétique sonne l'alarme :

Une compréhension mauvaise et dangereuse de notre sainte foi chrétienne se trouve partout chez l'homme commun par des communications, brochures et enseignements [c'est Luther et le peuple qui sont visés]. Si l'on ne s'en occupe pas avec sagesse, cela ne pourra aboutir qu'à beaucoup de haine, mécontentement et révolte<sup>10</sup>.

À titre d'illustration et pour mesurer la contribution de Luther au mouvement paysan, considérons un petit traité qui a exercé une influence majeure dans les milieux des paroisses rurales. Il s'agit d'un ouvrage datant de 1523, réédité à de nombreuses reprises et qui a eu un fort impact à cette époque. Il s'agit du texte de Luther : *Qu'une assemblée ou communauté chrétienne a le droit et le pouvoir de juger toutes les doctrines, d'appeler, d'installer et de destituer des prédicateurs : fondements et raisons tirés de l'Écriture*<sup>11</sup>.

8. P. BLICKLE, *Communal Reformation*, p. 116.

9. *Ibid.*, p. 117. Blicke interprète ces chiffres en suggérant que la défaite militaire des paysans réduit sensiblement le marché et augmente peut-être aussi la censure.

10. *Ibid.*

11. Nous nous servons de la traduction française de ce texte qui se trouve dans M. LUTHER, *Œuvres*, t. IV, Genève, Labor et Fides, 1958, p. 79-89.

La Réforme n'est pas seulement une question de théologie ou d'idées. Il était aussi question d'effectuer des changements importants, et nous savons que le changement appelle toujours la résistance. Depuis le début, Luther se trouve confronté à des questions institutionnelles importantes.

Comment réformer une paroisse dont le prêtre a été désigné de l'extérieur et rend des comptes à son évêque ? Il ne suffit pas de critiquer, ou d'élaborer une nouvelle théologie, il faut trouver les moyens pour que cette théologie se répande et se traduise concrètement dans la liturgie, les structures ecclésiales et la vie des paroisses. C'est à ce type de question que Luther entend répondre lorsqu'en janvier 1523, il reçoit la délégation de Leisnig, une petite ville de Saxe électorale. Cette paroisse dépend d'une abbaye proche qui a le droit de désigner son curé. La paroisse elle-même s'oppose au curé qui lui a été envoyé et réclame le soutien de Luther pour justifier son choix d'un pasteur ouvert aux idées réformatrices. En septembre 1522, Luther avait visité la paroisse, lui suggérant de créer une caisse commune pour subvenir aux besoins des pasteurs et des pauvres<sup>12</sup>. Le pamphlet que nous examinons ici paraît entre Pâques et Pentecôte 1523 et a été édité une dizaine de fois<sup>13</sup>, c'est-à-dire que l'ouvrage avait une circulation plus importante que les grands écrits théologiques du Réformateur. Observons la proposition de Luther.

La proposition de réforme concrète passe d'abord par une redéfinition de l'Église. Elle est là « où se trouve... la communauté chrétienne ». « On reconnaît à coup sûr la communauté chrétienne au fait qu'on y prêche le pur Évangile. » À partir de cette définition de l'Église, Luther disqualifie les communautés monastiques par des propos très durs qui ne peuvent que plaire à ceux qui se trouvaient redevables aux « propriétaires » ecclésiastiques. Nous entrons tout de suite dans les débats polémiques et féroces de l'époque.

Il en résulte d'une manière indéniable que les évêques, les chapitres, les couvents et tout ce qui appartient à leur groupe ne furent de loin pas des chrétiens ni une communauté chrétienne, bien qu'ils aient usurpé ce nom pour eux seuls avant tous les autres. Car celui qui

---

12. M. LUTHER, *Qu'une assemblée ou communauté chrétienne*, p. 79.

13. P. BLICKLE, *Communal Reformation*, p. 122.

connaît l'Évangile voit, entend et comprend qu'aujourd'hui encore, ils se fondent sur leurs enseignements, qu'ils ont complètement rejeté l'Évangile et le rejettent toujours. C'est pourquoi on doit tenir pour païen [...] ce que ces gens font et prétendent<sup>14</sup>.

Ce « pur Évangile », qui se distingue radicalement des « pratiques païennes » catholiques, se fonde évidemment sur le principe réformateur du *sola Scriptura*. Les catholiques établissent et destituent les pasteurs (prêtres) selon des critères humains. Luther va proposer autre chose.

Il est, en effet, absolument grotesque de gouverner les consciences devant Dieu, avec le droit humain et les anciennes habitudes. C'est pourquoi en ce domaine, il faut agir selon l'Écriture et la Parole de Dieu<sup>15</sup>.

Luther propose ensuite un principe assurément bien plus radical et dangereux qu'il ne peut l'imaginer alors. Il veut renverser la prétention du magistère romain d'être l'instance théologique ultime. « La parole et l'enseignement humains ont établi et ordonné qu'il faut laisser le soin de juger la doctrine aux évêques, aux savants et aux conciles seuls. » Le *sola Scriptura* luthérien est une critique fondamentale de cette prétention, mais il faut trouver des moyens pour que ce principe se concrétise dans la vie de l'Église. Pour ce faire, Luther accorde aux « chrétiens de base », c'est-à-dire à la communauté locale, le droit, voire le devoir de juger les doctrines. La communauté locale se trouve ainsi soudainement dotée d'une autorité théologique.

Car le Christ [...] enlève aux évêques, savants et conciles, tout ensemble le droit et le pouvoir de juger la doctrine pour les donner à chacun et à tous les chrétiens en général<sup>16</sup>.

Le Réformateur tire une conclusion radicale pour l'époque :

Les évêques, papes, savants et tout le monde ont pouvoir d'enseigner, mais c'est aux brebis de juger s'ils le font avec la voix du Christ ou la voix des étrangers<sup>17</sup>.

14. M. LUTHER, *Qu'une assemblée ou communauté chrétienne*, p. 81.

15. *Ibid.*, p. 82.

16. *Ibid.*

17. *Ibid.*



Le ton « anticlérical » se durcit :

Qui donc ne voit ici que tous les évêques, chapitres, couvents, universités avec tous leurs membres se révoltent contre cette claire parole du Christ, en enlevant insolemment aux brebis le droit de juger de la doctrine pour se l'appropriier à eux-mêmes, par leur propre décret et leur insolence<sup>18</sup> ?

Comment ne pas imaginer l'effet de ces paroles dans les communes rurales ?

Ainsi donc, nous concluons que là où il y a une communauté chrétienne qui possède l'Évangile, elle a non seulement le droit et le pouvoir, mais aussi l'obligation, au prix du salut des âmes – et conformément à l'engagement qu'elle a pris envers le Christ dans le baptême – d'éviter, de fuir, de destituer et de se soustraire à l'autorité telle qu'elle est exercée actuellement par les évêques, abbés, couvents et chapitres et leurs semblables<sup>19</sup>.

Après avoir défini l'Église comme lieu où le pur Évangile est prêché, après avoir reconnu à cette communauté locale l'autorité théologique nécessaire pour juger des questions doctrinales, Luther affirme qu'une telle communauté a le droit de choisir son propre pasteur. Si l'Église se définit par la prédication et si la communauté a le droit de juger de la prédication, elle a évidemment le droit de choisir celui qui va remplir cette fonction d'enseignement.

Nous devons nous comporter selon l'Écriture, appeler et établir nous-mêmes parmi nous ceux que nous trouvons aptes à cette tâche et que Dieu a doués d'intelligence et ornés de dons à cet effet<sup>20</sup>.

S'appuyant sur 1 Corinthiens 14, Luther suggère une structure de prise de parole communautaire, où chacun aurait le droit de parler, de prophétiser et d'enseigner.

Mieux encore, un chrétien a tellement de pouvoir qu'au milieu de chrétiens et sans être appelé par les hommes, il peut et doit intervenir et

---

18. *Ibid.*, p. 83.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

enseigner, s'il se rend compte que le prédicateur qui est là est dans l'erreur ; toutefois, il faut que cela se fasse convenablement et sagement<sup>21</sup>.

Dans ce passage, saint Paul ordonne à chacun, même sans vocation, de se lever au milieu des chrétiens lorsque c'est nécessaire, et il l'appelle à cela par cette Parole de Dieu, tandis qu'il ordonne à l'autre de se retirer et le destitue en vertu de cette Parole. À combien plus forte raison est-il légitime qu'une communauté tout entière appelle tel chrétien à ce ministère, lorsque c'est nécessaire, comme c'est toujours le cas et surtout maintenant<sup>22</sup>.

Luther s'en prend à nouveau à la hiérarchie romaine d'une façon qu'il regrettera probablement quelques années plus tard lors des événements du soulèvement paysan.

Si nos évêques, abbés, etc. siégeaient vraiment à la place des apôtres, ainsi qu'ils s'en glorifient, on pourrait sans aucun doute admettre qu'on leur fit faire ce que Timothée, Tite, Paul et Barnabas ont fait en établissant des prêtres... Mais étant donné qu'ils siègent à la place du diable et que ce sont des loups qui n'enseignent pas l'Évangile et ne veulent pas le tolérer, le soin de régler le ministère de la prédication et la cure d'âmes les regarde aussi peu que les Turcs et les Juifs. Ils devraient mener des ânes et conduire des chiens<sup>23</sup>.

### ***Déroutement de la guerre des paysans***

Alors, pour des raisons faciles à comprendre, les paysans accueillent les idées de Luther (et de Zwingli) à bras ouverts (Zwingli, réformateur zurichois, parlait plus de justice sociale que Luther, mais ici n'est pas le lieu pour en parler). Les paysans attendaient des changements concrets de la Réforme. Pour eux, le message de Luther était source d'espoir. À partir de 1524, du Nord de l'Allemagne jusqu'en Suisse et en Autriche, les paysans commençaient à réclamer des changements concrets, des changements qui pour eux, découlaient de l'Évangile.

Mais que voulaient ces paysans ? Ils ont pris le soin de mettre par écrit leurs revendications, le programme paysan le plus répandu se trouvant dans les « douze articles » qui datent de mars 1525. S'agit-il

21. *Ibid.*, p. 86.

22. *Ibid.*

23. *Ibid.*, p. 87.

de demandes révolutionnaires ? Au lecteur d'en juger. Parmi les douze points, on trouve les demandes suivantes :

1. le droit pour une communauté chrétienne de choisir son propre pasteur ;
2. que la communauté locale puisse payer elle-même ce pasteur ;
3. de ne plus être considérés comme des « serfs » mais plutôt des hommes libres (Galates 3 est cité ici) ;
4. le droit de chasser et de pêcher pour pouvoir manger ;
5. le droit de couper du bois dans les forêts pour se chauffer en hiver<sup>24</sup>.

Le point 12 dit la chose suivante : « si un seul ou plusieurs des articles énoncés ci-dessus n'étaient point conformes à la Parole de Dieu, [...] que l'on veuille bien nous l'indiquer [le texte lui-même est rempli de citations bibliques] ».

Même si ces idées trouvent leurs fondements dans les premiers écrits de Luther et de Zwingli, ces demandes n'étant pas recevables ni par Luther, ni par Zwingli, ni par les autorités politiques, les paysans se soulèvent. Ce que l'histoire appelle la guerre des paysans s'est pour l'essentiel déroulé pendant la première moitié de l'année 1525 (cela commence un peu plus tôt dans la Forêt Noire et se prolongea dans le Tyrol en 1526). Selon les estimations, 300 000 personnes furent impliquées dans ce soulèvement qui aurait fait à peu près 100 000 victimes. Il s'agit donc du soulèvement populaire allemand le plus important jusqu'aux événements de 1989<sup>25</sup>. Il est intéressant de noter que ce mouvement de revendication s'est déroulé sans violence durant les premiers mois et ressemblait plutôt à une grève générale (avec présentation de demandes et menace de boycott).

Au mois de mai, une bonne partie du territoire allant de la Souabe jusqu'à la Forêt noire était sous contrôle paysan. Pour l'Empire et

---

24. Voir Marianne SCHAU, *Müntzer contre Luther. Le droit divin contre l'absolutisme princier*, Paris, À l'Enseigne de l'Arbre verdoyant, 1984, p. 263-269.

25. Diarmaid MacCulloch parle de « Europe's most massive and widespread popular uprising before the 1789 French Revolution » (MACCULLOCH, *The Reformation*, New York, Viking, 2004, p. 154).

l'Église catholique, c'était la preuve que la Réforme était source d'anarchie et de sédition. Les princes commencent à réagir de façon brutale. Par exemple, au moment de la chute de Fribourg (Allemagne), l'Alsace était en pleine ébullition. De nombreuses villes, dont Wissembourg et Saverne (13 mai), ont été prises par des armées paysannes. Ce sont le Duc Antoine de Lorraine et son armée qui ont réagi à ces événements. Le 15 mai, ils se trouvaient devant les portes de Saverne. Le chef paysan, Érasme Gerber, avait envoyé des appels de secours à Strasbourg (ville favorable à la Réforme ; en 1523, Bucer avait écrit un traité disant que la ville de Wissembourg devait être libre de choisir son prédicateur). Les troupes paysannes ont quitté la ville et ont été massacrées. La bataille de Saverne (17 mai 1525) a coûté la vie à 18 000 paysans<sup>26</sup>.

Cependant, le personnage le plus associé au soulèvement paysan est Thomas Müntzer, dont nous voulons dire quelques mots maintenant. Celui-ci, né en 1490, reçoit une formation humaniste et devient prêtre en 1513. Il s'intéresse beaucoup à la mystique médiévale et sa rencontre avec Luther date de 1518. En effet, il se trouve à Wittenberg pendant quelque temps, et sera présent aux côtés de Luther lors de la fameuse dispute de Leipzig. D'ailleurs, la première utilisation polémique du terme « luthérien » désigne Müntzer (pendant la révolte, les catholiques appelaient les paysans « luthériens »). En 1520, avec la bénédiction de Luther, il devient prédicateur de la Réforme dans la ville de Zwickau. Un comportement déjà « radical » aboutit à son expulsion en avril 1521. Il part pour Prague où il souhaite gagner les héritiers de Jean Hus.

26. P. BLICKLE, *The Revolution of 1525*, p. xix : « Coercion in the empire was delayed, but when it came, it was far more ruthless than in Switzerland. Most effective military force was initially tied up in the Habsburgs' Italian wars with the French, so it was only after the emperor had won a shattering victory in Pavia in February 1525 that his soldiers could slowly be marched north across the Alps. » « No peasant army proved a long-term match for trained troops, and the repression that followed was as horrible as the affronted representatives of authority could devise : torture and death for thousands who had survived mass slaughter on the battlefield » (MACCULLOCH, *The Reformation*, p. 155). Voir aussi G. BISCHOFF, *La guerre des Paysans. L'Alsace et la révolution du Bundschuh 1493-1525*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2010.

De retour en Allemagne en 1523, Müntzer redevient pasteur dans la ville d'Allstedt. Là, en avance sur Luther, il travaille beaucoup pour rendre la liturgie accessible en allemand (la liturgie était parfois le seul accès à l'Écriture pour le paysan illettré). Avec un autre disciple de Luther qui s'appelait Carlstadt, Müntzer accorde une importance capitale au milieu populaire.

Cependant, les relations entre Müntzer et Luther se dégradent sensiblement. Dans la proclamation luthérienne de la justification par la foi, Müntzer voit une grâce à bon marché, une foi qui ne produit pas de fruits. Dans les milieux paysans, l'Évangile est à la fois source de doctrine et d'éthique. En ce qui concerne le *sola Scriptura*, Müntzer soupçonne Luther de créer un nouveau monopole après avoir laissé derrière la hiérarchie romaine. Effectivement, au xvi<sup>e</sup> siècle, la grande majorité de la population, surtout les paysans, ne savait pas lire. Leur connaissance de l'Écriture dépendait de l'interprétation d'une nouvelle élite, celle constituée par les pasteurs luthériens ou zwingliens ayant reçu une formation universitaire. À partir de la mystique médiévale, Müntzer construit une théologie (qu'on appelle aujourd'hui spiritualiste) qui donne aux paysans et aux gens simples accès à l'Évangile sans qu'ils soient obligés de passer par l'interprétation des pasteurs. Pour Müntzer, le Christ intérieur se trouve dans le tréfonds de l'âme. Par son Esprit, Dieu peut parler directement à chacun et à chacune, sans forcément passer par les « moyens extérieurs » de l'Écriture ou des sacrements<sup>27</sup>.

Müntzer possède aussi une lecture particulière de l'histoire de l'Église. Selon lui, l'Église a perdu sa pureté très rapidement après l'âge des apôtres. Dans cette perspective, le moment où, au iv<sup>e</sup> siècle, le christianisme devient la religion officielle de l'Empire, représente la pire des infidélités. Cette synthèse donne naissance au système sacramentel, permettant à la hiérarchie de dominer le peuple et d'empêcher l'œuvre du Saint-Esprit. Dans la mesure où Luther décide de rester dans cette relation de symbiose avec l'État, il est, aux yeux de Müntzer, aussi mauvais que l'Église romaine.

---

27. Concernant la pensée Müntzer, voir W. PACKULL, « Thomas Müntzer : le Christ mystique et militant », dans *Jésus Christ aux marges de la Réforme*, sous dir. N. BLOUGH, p. 27-50.

De plus, avec la plupart de ses contemporains, y compris Luther, Müntzer partage la conviction qu'on vit dans les derniers temps, que le jugement final contre un ordre civil et une Église pervertis va bientôt arriver. Ainsi, Müntzer porte une attention particulière aux écrits apocalyptiques de la Bible.

Müntzer, lui, voit donc dans cette révolte un signe de Dieu. C'est le jugement dernier, les impies seront punis, l'Église infidèle tombera, le Royaume de Dieu va enfin s'installer. En 1524, dans un sermon devenu célèbre, Müntzer prêche aux princes à partir du livre de Daniel, proclamant que le jugement final est venu, que les princes devaient se rallier aux paysans, sinon tomber sous le jugement divin.

Ne voulant pas s'opposer au plan de Dieu, se sentant appelé à jouer un rôle clé, Müntzer se rallie aux paysans et à leur cause, devenant ainsi l'un des meneurs principaux. Cela tourne au désastre. En mai 1525, à peine une semaine après les événements de Saverne, la bataille décisive a lieu à Frankenhausen. Des milliers de paysans se font massacrer. Müntzer, lui, est capturé, torturé et forcé d'abjurer. Le 27 mai 1525, il sera exécuté. Il faudra attendre l'automne avant que tout rentre dans l'ordre. Des dizaines de milliers de paysans perdront la vie, des villages entiers seront rasés, et Luther et Zwingli se trouveront accusés d'avoir instigué cette rébellion. Aux yeux de l'Église romaine, c'est Luther le réformateur « radical ». Si le mouvement du Sud est plutôt « luthéro-zwinglien », le Nord est bien marqué par la vision apocalyptique de Müntzer et son nom sera celui qui noircit tout le mouvement.

Pour pouvoir prendre de la distance d'avec les paysans, Luther adoptera une attitude très sévère à leur égard. Son écrit le plus dur est rédigé en plein cœur des événements : *Contre les hordes criminelles et pillardes de paysans* (1525).

Quelques extraits :

Ainsi donc, l'autorité doit aller de l'avant sans crainte et frapper avec une bonne conscience, aussi longtemps qu'elle a du sang dans les veines. Car il y a ici cet avantage que les paysans ont une mauvaise conscience et que leur cause est injuste, et que le paysan qui y perdra la vie sera perdu corps et âme et appartiendra éternellement au diable.

Il peut donc fort bien se produire que celui qui périra aux côtés de l'autorité soit un véritable martyr devant Dieu, s'il combat avec cette conscience. Par contre, celui qui périt aux côtés des paysans brûle éternellement dans l'enfer. Car il porte le glaive contrairement à la Parole de Dieu et à l'obéissance et il est un suppôt du diable<sup>28</sup>.

C'est pourquoi, mes chers seigneurs, libérez, sauvez, aidez, ayez pitié de ces malheureux. Pourfende, frappe et étrangle qui peut. Si tu dois y perdre la vie, tu es heureux, tu ne pourras jamais connaître de mort plus bienheureuse<sup>29</sup>.

L'année 1525 sera un moment décisif, et en grande partie négatif pour la Réforme. À partir de ce moment, le monde rural ne soutiendra guère la Réforme et dans la région allant de la Thuringe (Münzter) jusqu'à la Suisse et l'Alsace, elle connaîtra un échec irréversible. La Réforme perd, à ce moment, entre un tiers et la moitié du territoire de l'Empire. Étant donné la densité de la population dans la partie sud, Bickle suggère que près la moitié de la population de l'Empire se détourne de la Réforme parce que les seigneurs l'ont identifié à la sédition et à la révolte<sup>30</sup>.

### **Naissance de l'anabaptisme**

Le mouvement paysan finit par échouer, mais un autre mouvement réformateur, appelé « anabaptisme », naît à peu près un même temps à Zurich en janvier 1525. Les liens entre l'anabaptisme et le mouvement paysan sont sujets de débat depuis le xvi<sup>e</sup> siècle, mais nous n'avons pas le temps ici d'entrer dans cette discussion. Nous chercherons plutôt à montrer comment certains admirateurs du Réformateur de Wittenberg ont pu comprendre et lire Luther d'une manière qui aboutit à un refus du pédobaptême, l'un des marqueurs d'identité théologique fondamental de l'anabaptisme.

Nous savons que la mise en cause des indulgences par Luther a contribué à sa nouvelle formulation de la justification par la foi. En découlent rapidement une critique des sacrements et une insistance

---

28. M. LUTHER, *Œuvres*, tome IV, p. 178.

29. *Ibid.*, p. 179.

30. P. BICKLE, *Communal Reformation*, p. 107.

sur la nécessité d'une foi consciente. Dès 1520, Luther critique la messe et la théologie de l'eucharistie, et dans la citation suivante, la pratique des messes pour les défunts.

La messe est une promesse de Dieu qui ne peut être utile à personne, qui ne peut être appliquée à personne, qui ne peut secourir personne, qui ne peut être communiqué à personne, si ce n'est au croyant lui-même et à lui seul, en vertu de sa propre foi. Car qui peut accepter à la place d'un autre ou lui appliquer la promesse de Dieu, alors que Dieu exige la foi propre de chacun<sup>31</sup> ?

Là où il y a promesse de Dieu, chacun se présente pour lui-même, et c'est sa foi qui est demandée ; chacun répond pour lui-même et chacun porte son propre fardeau.

Si Luther restait profondément attaché au pédobaptême, certains de ses écrits ont néanmoins contribué à une mise en question du baptême obligatoire de tous. Sans le vouloir, il participe à la naissance de l'anabaptisme (première Église de professants issue de la Réforme) avec des phrases comme les précédentes et celle-ci :

La force du baptême, en effet, n'est pas tant située dans la foi de celui qui le confère que dans la foi de celui qui le reçoit, ou dans l'usage qu'il fait du baptême<sup>32</sup>.

L'anabaptisme partagera avec Luther l'importance fondamentale de la justification par la foi. On le voit dans la phrase suivante du théologien Balthasar Hubmaier dans son argumentation en faveur du baptême des croyants adultes.

La foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu. Ainsi, on prêche pour amener à la foi, à faire confiance en Dieu, à s'attendre à Dieu notre Père céleste pour toute bonne chose, à savoir qu'il est notre Père gracieux, bon, doux, favorable et miséricordieux dans le ciel, qu'il nous porte, protège, abrite comme un homme fait avec son enfant ou comme une poule avec ses poussins sous ses ailes. C'est cela la foi juste : l'assurance et la confiance sincère à travers le

31. M. LUTHER, *Prélude sur la captivité babylonienne de l'Église*, sous dir. Marc LIENHARD et Matthieu ARNOLD, dans *Œuvres*, tome 1, La Pléiade, Paris, Gallimard, 1999, p. 744.

32. *Ibid.*, p. 761.



Christ Jésus, c'est-à-dire la faveur, la grâce et la bonne volonté que Dieu le Père a envers son Fils bien-aimé le Christ<sup>33</sup>.

Cette compréhension de la foi, qui s'inspire évidemment de Luther, amène cependant Hubmaier à une tout autre logique sur le baptême. C'est à partir d'une foi suscitée par la prédication de l'Évangile et une réponse personnelle à la grâce de Dieu que le baptême doit être administré<sup>34</sup>.

Ainsi, la logique de la justification par la foi, et l'importance du *sola Scriptura* amèneront certains à mettre en cause la logique du pédobaptême que Luther et les autres réformateurs ne rejeteront pas. La compréhension différente de la foi consciente dans l'anabaptisme aboutira à une tout autre logique sur le baptême. Elle sera reprise par les baptistes un siècle plus tard et par bien d'autres protestants à travers les siècles.

Luther refuse catégoriquement cette logique et considère cette position comme une hérésie. Une autre question se pose donc avec force lors de la Réforme, question à laquelle Luther essaiera aussi de répondre : qui est hérétique et que doit faire l'Église des hérétiques ? En fait, on se retrouve devant la problématique de la liberté de conscience et les liens entre l'Église et l'État.

### **Liberté de conscience**

Au Moyen-Âge, l'Église avait mis en place des moyens pour faire face à l'hérésie, le plus connu étant l'Inquisition. Si une personne était soupçonnée d'hérésie, elle devait paraître devant une sorte de tribunal et être jugé. On pouvait même utiliser la torture pour susciter des aveux pour ensuite aller parfois jusqu'à l'exécution de quelqu'un étant ainsi désigné comme « hérétique ».

Ayant été excommunié, mis au ban de l'Empire et désigné hérétique très tôt, Luther formule en 1523 sa conception de la façon dont

---

33. G. WESTIN et T. BERGSTEN, *Balthasar Hubmaier Schriften, Quellen und Forschungen zur Reformationgeschichte, Band XXIX : Quelle zur Geschichte der Täufer IX*, Gütersloh, Gerd Mohn, 1962, p. 135.

34. Voir J.-M. VINCENT, « Présentation et traduction du premier écrit anabaptiste : *Un résumé de ce qu'est toute une vie chrétienne* (1525) de Balthasar Hubmaier », *Études théologiques et religieuses* 79, 2004, p. 1-18.

l'Église devrait faire face à l'hérésie, c'est-à-dire sans recours à la punition temporelle.

L'hérésie est une réalité d'ordre spirituel qu'on ne peut frapper avec le fer, ni brûler avec le feu, ni noyer dans l'eau. Seule la Parole de Dieu est à la disposition, elle seule y réussit<sup>35</sup>.

Quant aux âmes, Dieu ne peut ni ne veut laisser à personne d'autre qu'à lui-même le droit de les gouverner. C'est pourquoi là où le pouvoir temporel prétend donner des lois aux âmes, il empiète sur le gouvernement de Dieu et ne fait que séduire et corrompre les âmes.

Cette même position trouve un écho chez l'anabaptiste Balthasar Hubmaier lorsqu'il cherche l'asile à Schaffhouse en 1524 et rédige son propre traité sur l'hérésie.

Un Turc ou un hérétique ne peut être vaincu ni par nos actes, ni par l'épée ou le feu. C'est seulement avec patience et supplication, en attendant patiemment le jugement de Dieu<sup>36</sup>.

Dans le feu de l'action et selon l'évolution des circonstances, Luther changera d'avis sur plusieurs sujets. Après la révolte des paysans, il laissera tomber la notion d'Église locale qu'il défendait et attribuera aux princes un rôle très important dans la gestion de l'Église. Et l'Église locale n'aura pas la liberté de choisir son propre pasteur dans les Églises qu'on appellera « luthériennes ».

Quant à l'hérésie, Luther changera également de position. C'est une chose que d'être poursuivi pour hérésie, c'en sera une autre lorsque de nouvelles Églises « luthériennes » auront été fondées, et il y aura des « hérétiques » (surtout anabaptistes) dans les territoires gouvernés par des princes luthériens. Une dizaine d'années après sa première prise de position, il autorisera la mise à mort d'hérétiques par son Église.

35. M. LUTHER, *De l'autorité temporelle et des limites de l'obéissance qu'on lui doit*, dans *Œuvres*, tome 4, p. 38.

36. B. HUBMAIER, *Von ketzern vnd iren verbrennen*, sous dir. G. WESTIN et T. BERGSTEN, *Balthasar Hubmaier Schriften*, p. 95-100.

## **Conclusion**

Voici donc trois domaines où Martin Luther a suscité des pensées qu'il finira par rejeter. Cela montre la complexité de la Réforme, mais contribue aussi au développement ultérieur du protestantisme dans ses branches et théologies multiples. Les fractures issues de la Réforme et les guerres qu'elles suscitent participent au cheminement lent et douloureux vers une distinction plus nette entre Église et pouvoir politique, et vers une liberté de conscience reconnue désormais par l'ensemble des chrétiens en Europe.